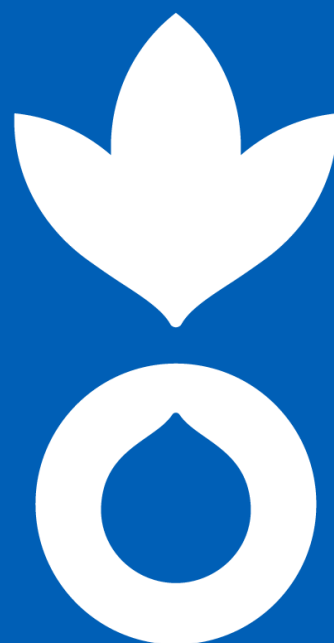


BULLETIN DE SURVEILLANCE PASTORALE SUR LE BURKINA FASO



FAITS SAILLANTS

- Concentration moyenne du bétail, forte pression dans le Liptako liée aux restrictions de mobilité
- Disponibilité insuffisante à très insuffisante, anomalies négatives marquées dans le Liptako et le Guiriko
- Assèchement progressif des mares et cours d'eau, dépendance accrue aux puits et forages
- Puits et forages dominants, tarissement des mares
- Incendies à Tannounyan et Djoro, accentuant la pression sur les pâturages
- Tensions accrues entre éleveurs et agriculteurs dans le Liptako
- Attaques et pillages dans le Liptako, déplacements de populations
- Petits ruminants passables à médiocres, gros ruminants en dégradation, situation critique dans le Liptako
- Cas isolés de maladies animales mais pas d'épidémie confirmée
- Interventions humanitaires concentrées au Liptako et Guiriko
- Pénurie SPAI signalée dans le Liptako et le Guiriko
- Hausse des prix du bétail, baisse des prix des céréales
- Termes de l'échange globalement favorables aux éleveurs, disparités régionales avec le Liptako en position défavorable



Ce bulletin de surveillance de la zone agropastorale des régions de l'Est, du Sahel, de la Boucle du Mouhoun, des Hauts-Bassins, du Centre-Est, du Centre-Sud et du Centre-Nord du Burkina Faso. Il est produit en collaboration entre Action contre la Faim (ACF), le Réseau Billital Maroobé (RBM), et le Réseau de Communication sur le Pastoralisme (RECOPA).

Ce bulletin entre dans le cadre du projet transfrontalier « Appui au Relèvement et à la Résilience Communautaire YERETALI », entre la République de Burkina Faso et la République de Côte d'Ivoire, financé par l'Agence Française pour le Développement (AFD), et du projet « Système d'Alerte Précoce et Coordination Humanitaire : Vers une Résilience Pastorale Durable par une Appropriation Institutionnelle des Systèmes d'Alerte Précoce et le renforcement de l'action collective des ONG », financé par l'Union Européenne (ECHO).

Notre démarche méthodologique combine des enquêtes au niveau de sites sentinelles du RBM, et de RECOPA sous la supervision de ACF, ainsi que l'exploitation de données satellitaires accessibles sur le site www.geosahel.info.

Les enquêtes de terrain concernent au total 31 sites sentinelles répartis sur 7 provinces des 4 régions couvertes. Les données sont collectées à une fréquence hebdomadaire pour les sites suivis par RBM et sont par la suite traitées pour une interprétation cartographique et statistique.

Les données satellitaires utilisées dans ce rapport proviennent de deux sources :

- Le projet Rangeland and Pasture Productivity (RAPP), une initiative du Group on Earth Observations and its Global Agricultural Monitoring (GEOGLAM).
Les informations, issues des observations du capteur satellitaire MODIS, détaillent la fraction d'occupation du sol en végétation humide (photosynthétique active) et sèche (photosynthétique non-active). Elles sont accessibles en temps réel sur le site de GEOGLAM, avec une mise à jour mensuelle depuis 2001 et une résolution de 500m.
- Le service terrestre de COPERNICUS Land Monitoring Service, le programme d'observation de la Terre de la Commission Européenne. La recherche qui a mené aux versions actuelles des produits a reçu des financements de divers programmes de recherche et de développement technique de la Commission Européenne. Les produits sont basés sur les données des satellites SENTINEL-2, SENTINEL-3, PROBA-V et SPOT-VEGETATION de l'Agence Spatiale Européenne ESA.

TABLE DES MATIÈRES

Faits saillants.....	1
Contexte.....	4
Conditions générales d'élevage	4
Concentrations et mouvements.....	4
État des pâturages	5
Ressources en eau et sources principales d'abreuvement.....	8
Feux de brousse	11
Vols de bétail, conflits et insécurité	11
État d'embonpoint et de santé des animaux	13
Accès aux marchés, appui au secteur pastoral et disponibilité d'aliment pour bétail..	17
Situation des marchés.....	19
Marchés à bétail et des produits agricoles.....	19
Termes de l'échange	22
Conclusion	23
Perspectives.....	23
Recommandations	24
Informations et contacts	24
Partenariats	25
Financements.....	25

CONTEXTE

Au Burkina Faso, la période de février à mars 2026 correspond à la phase de soudure pastorale, période critique durant laquelle les ressources pastorales (fourrage et eau) atteignent leurs niveaux les plus bas avant les prochaines pluies. Cette période est marquée par un amenuisement progressif des réserves fourragères issues de la saison pluvieuse 2025, accentué par la pression anthropique et le surpâturage dans les zones d'accueil des éleveurs déplacés. La situation sécuritaire continue de peser sur les conditions de vie des communautés pastorales dans plusieurs zones couvertes, notamment dans la région du Liptako, en limitant la mobilité des éleveurs et l'accès aux ressources naturelles et aux marchés. Face à cette situation, certains éleveurs ont été contraints de réduire la taille de leurs troupeaux ou de recourir à l'achat d'aliment bétail pour pallier le déficit fourrager. Dans ce contexte, le présent bulletin couvre les régions du Liptako, du Guiriko, de Tannounyan et du Djoro. Ces zones correspondent aux anciennes dénominations régionales du Sahel/Soum, des Hauts-Bassins, des Cascades et du Sud-Ouest respectivement, dans le cadre du projet transfrontalier YERETALI financé par l'AFD et du projet SAP-ECHO. La surveillance pastorale s'appuie sur un réseau de 31 sites sentinelles répartis dans ces régions, dont les données permettent de dresser un tableau de la situation pastorale pour la période considérée.

En parallèle, la période est également marquée par une intensification des feux de brousse dans certaines zones méridionales (Tannounyan, Djoro), aggravant la pression sur les ressources fourragères déjà limitées. Sur le plan économique, la baisse des prix des céréales (riz, mil, sorgho) contraste avec la hausse des prix du bétail, améliorant ponctuellement les termes de l'échange pour les éleveurs. Toutefois, la dégradation de l'état corporel des animaux limite la pleine valorisation de cette tendance. Enfin, les appuis humanitaires (distribution d'aliment bétail, campagnes de vaccination, vivres) restent essentiels mais insuffisants face à l'ampleur des besoins, en particulier dans le Liptako où l'insécurité fragilise davantage les ménages pastoraux.

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ÉLEVAGE

CONCENTRATIONS ET MOUVEMENTS

La Figure 1 illustre les mouvements et la concentration du bétail observés dans les régions couvertes au cours de la période de février à mars 2026. Les sites d'observation sont localisés dans les régions du Liptako, du Guiriko, de Tannounyan et du Djoro, avec des niveaux de concentration variables selon les zones.

Au cours de cette période, la concentration du bétail est globalement moyenne dans la majorité des sites suivis. Dans la région du Liptako, on observe une concentration plus forte liée aux restrictions de mobilité, obligeant les éleveurs à se regrouper autour des points d'eau et des pâturages encore accessibles. Dans les régions du Guiriko et de Tannounyan, les mouvements saisonniers de transhumance se déroulent de façon relativement normale, avec des déplacements progressifs des troupeaux vers les zones plus humides du sud, notamment en direction de la Côte d'Ivoire dans le cadre des corridors transfrontaliers habituels. Dans la région du Djoro, la concentration est faible à moyenne, en lien avec les mouvements de retour des troupeaux depuis les zones de transhumance.

La restriction de la mobilité dans certaines zones a pour effet de concentrer le bétail autour des ressources disponibles, aggravant la pression sur les pâturages et les points d'eau déjà sous tension en cette période de soudure. Cette situation accroît les risques de conflits d'usage entre agriculteurs et éleveurs et fragilise davantage la résilience des ménages pastoraux. Elle souligne la nécessité d'un suivi régulier des flux de transhumance et d'une coordination renforcée entre acteurs locaux et transfrontaliers.

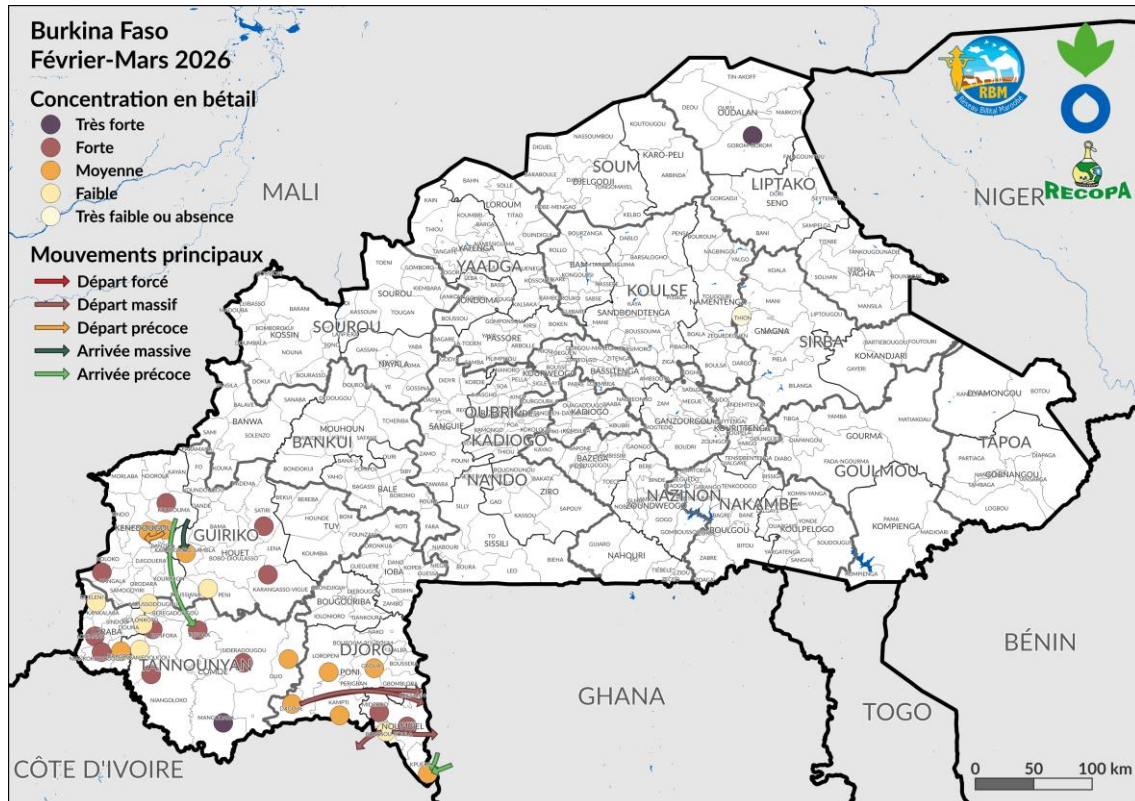


Figure 1 – Mouvements et concentration en bétail rapportés de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

ÉTAT DES PÂTURAGES

La Figure 2 présente la fraction de couverture végétale (en pourcentage) observée sur le Burkina Faso pour la période de février à mars 2026, à partir des données satellitaires MODIS (projet RAPP/GEOLAM). Elle renseigne sur la disponibilité globale de la biomasse végétale sur l'ensemble du territoire couvert.

Sur cette période, la couverture végétale suit le gradient latitudinal nord-sud classique, avec des taux plus élevés dans les régions méridionales (Tannounyan et Djoro) que dans les zones septentrionales (Liptako). La biomasse disponible est principalement constituée de végétation sèche résiduelle de la campagne 2025. Les régions du Guiriko et de Tannounyan présentent des taux de couverture végétale totale relativement meilleurs. En revanche, le Liptako enregistre des taux de couverture inférieurs, témoignant d'une disponibilité fourragère plus réduite, aggravée par la surcharge pastorale dans les zones de concentration.

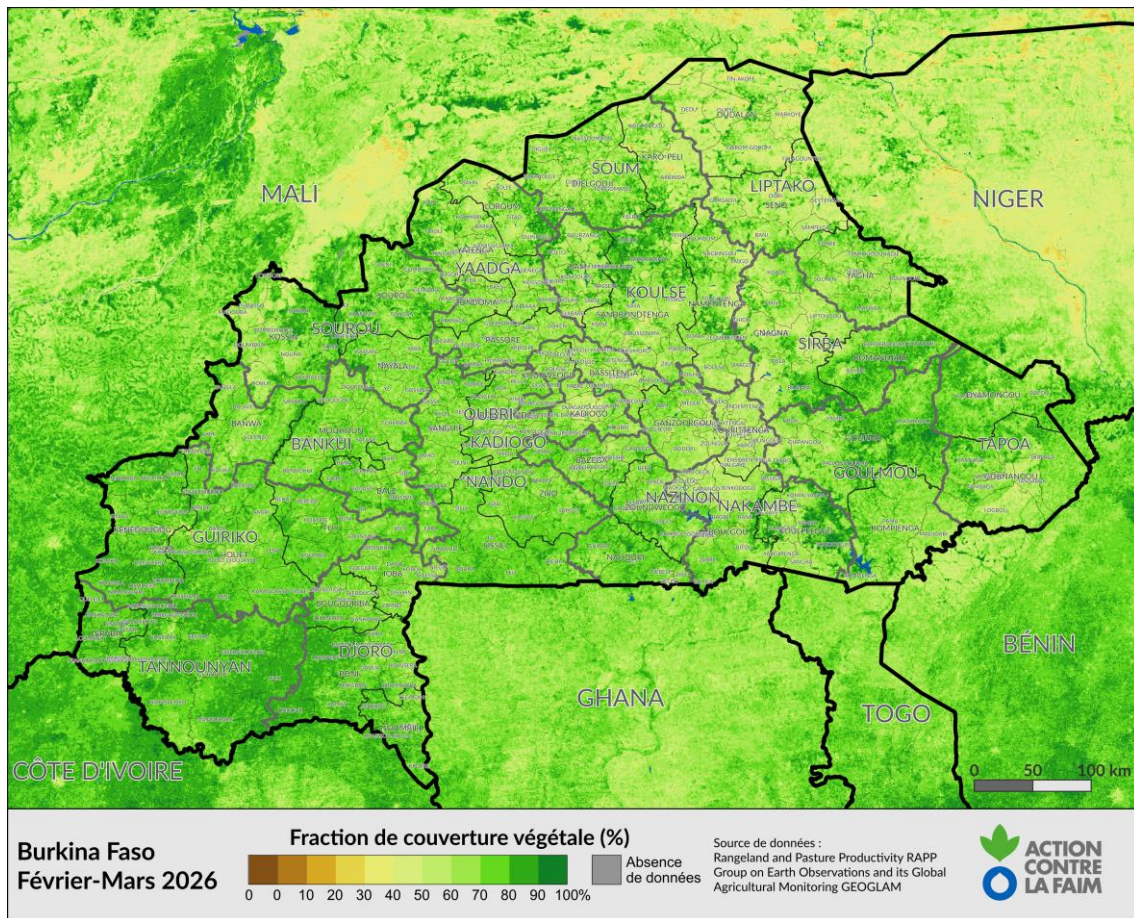


Figure 2 – Fraction de couverture végétale observée de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

La Figure 3 montre l’anomalie de la fraction de couverture végétale observée pour la période de février à mars 2026, exprimée en points de pourcentage par rapport à la moyenne historique de la même période.

L’anomalie de couverture végétale est majoritairement négative à nulle sur l’ensemble des zones couvertes, avec des déficits localisés dans plusieurs secteurs. Les régions du Liptako et du Guiriko présentent les anomalies les plus marquées, reflétant un déficit fourrager par rapport aux années antérieures. Dans les régions de Tannounyan et du Djoro, l’anomalie est plus proche de la normale. Ce déficit global s’explique par la combinaison de l’avancée dans la période sèche, de la pression de pâturage accrue et des effets d’une distribution pluviométrique inégale lors de la saison 2025.

Cette situation accentue la fragilité des ressources pastorales et limite la capacité des éleveurs à maintenir l’état corporel de leurs animaux. Elle met en évidence la nécessité d’un suivi rapproché des anomalies végétales afin d’anticiper les besoins en appui pastoral et d’éviter une dégradation plus sévère à l’approche de la soudure.

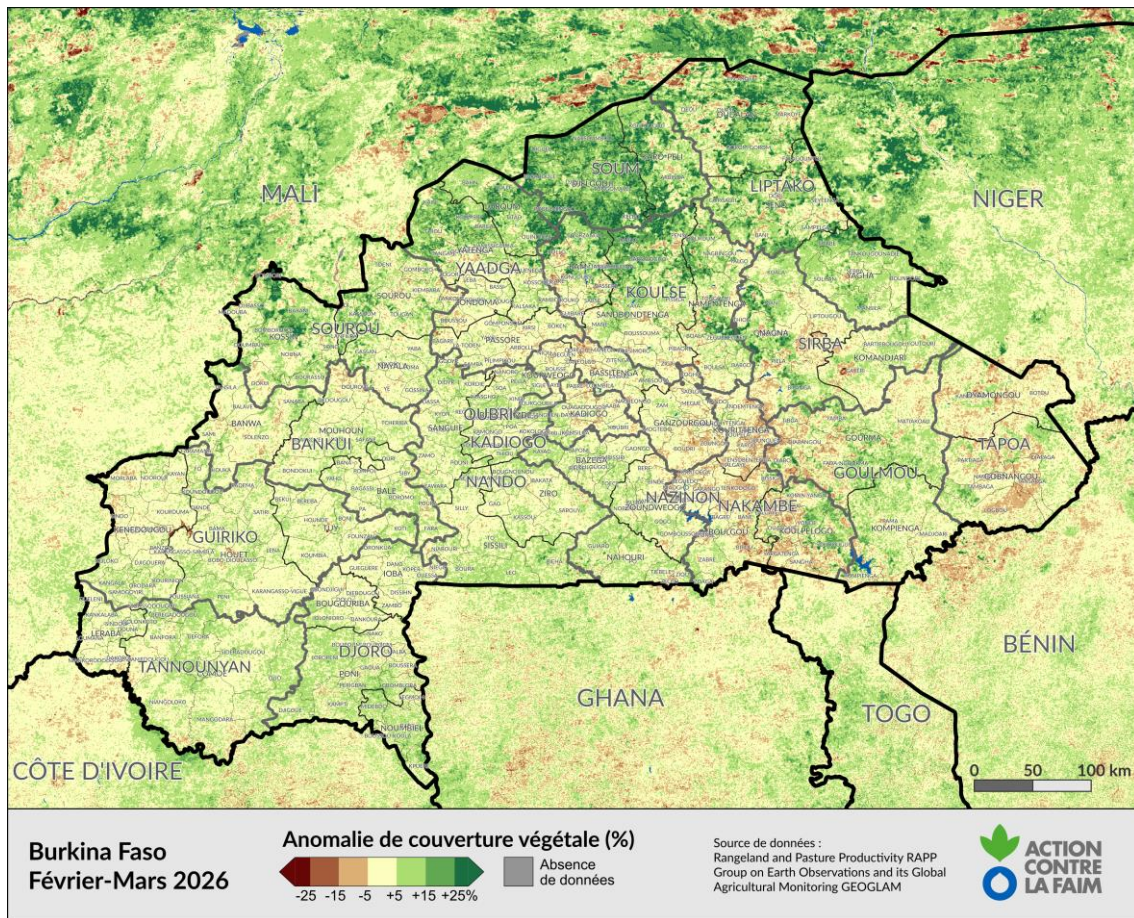


Figure 3 – Anomalie de couverture végétale observée de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

La Figure 4 présente la condition des ressources en pâturage telle que rapportée par les relais sentinelles sur l'ensemble des sites de surveillance pour la période de février à mars 2026. L'état de disponibilité est évalué selon une échelle allant de « très suffisant » à « très insuffisant ».

L'analyse des données collectées indique une disponibilité des pâturages insuffisante à très insuffisante dans la majorité des sites suivis, caractéristique de la période de soudure pastorale. Dans le Liptako, la disponibilité est très insuffisante sur la plupart des sites, en lien avec les faibles taux de couverture végétale et les restrictions de mobilité. Dans le Guiriko, on observe une disponibilité insuffisante à moyenne, avec quelques sites présentant une disponibilité moyenne dans les bas-fonds. Les régions de Tannounyan et du Djoro présentent une situation légèrement meilleure grâce à une pluviométrie plus favorable. Cette situation pousse les éleveurs à utiliser davantage les Sous-Produits Agro-Industriels (SPA) comme complément alimentaire, ce qui accroît la charge financière des ménages pastoraux.

Cette fragilité des ressources fourragères accentue le risque de perte d'état corporel des animaux et réduit la résilience des familles pastorales. Elle met en évidence la nécessité d'un appui ciblé en aliment bétail et d'une gestion communautaire des pâturages pour limiter les tensions et préserver les moyens d'existence.

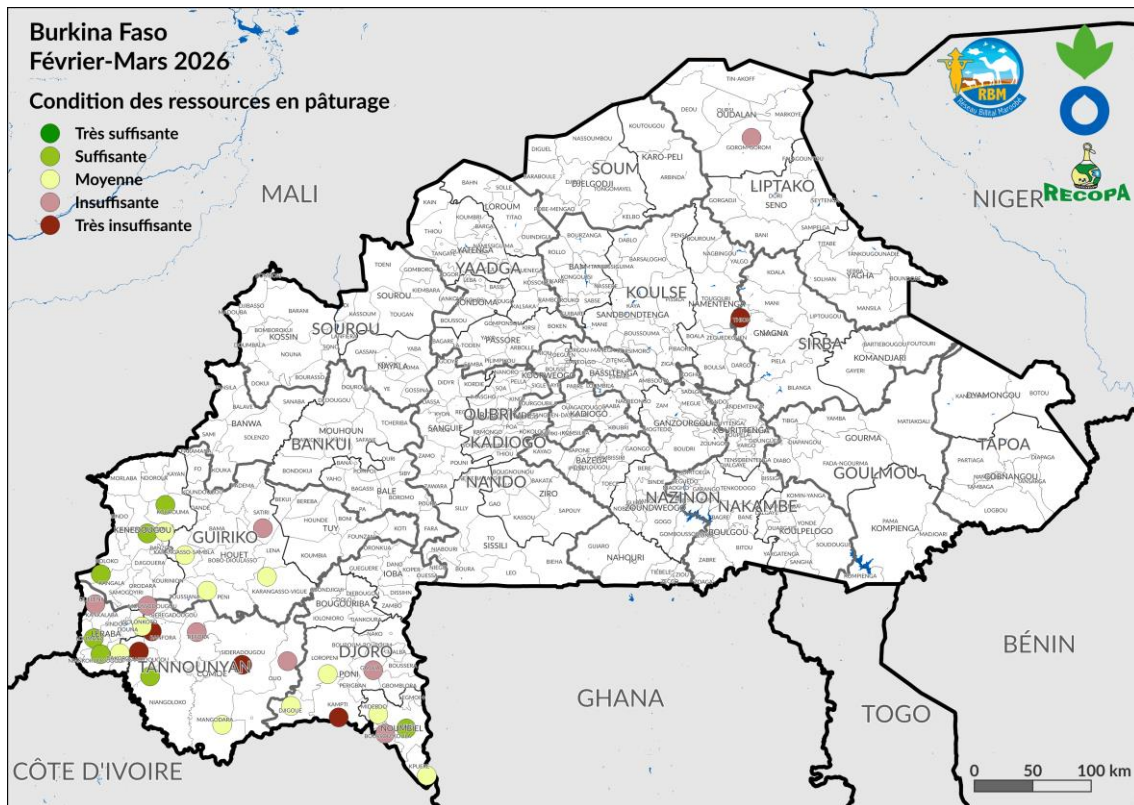


Figure 4 – Condition des ressources en pâturage de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

RESSOURCES EN EAU ET SOURCES PRINCIPALES D'ABREUVEMENT

La Figure 5 illustre l'anomalie de présence d'eau de surface observée pour la période de février à mars 2026 à partir des données satellitaires COPERNICUS. Cette carte compare la superficie des plans d'eau de surface à la moyenne historique de la même période.

L'anomalie de présence d'eau de surface est globalement négative à nulle sur la majeure partie des zones couvertes, traduisant un assèchement progressif des mares et cours d'eau. Le Liptako présente les déficits les plus marqués, s'ajoutant à la pression sur les ressources fourragères. Les régions de Tannoouyan et du Djoro présentent des conditions hydriques légèrement meilleures grâce à la présence de cours d'eau semi-permanents. Cette situation annonce une dégradation progressive de l'accès à l'eau d'abreuvement avant les premières pluies attendues en mai-juin.

Cette fragilité hydrique accroît la dépendance des éleveurs aux puits et forages, souvent insuffisants pour couvrir les besoins. Elle souligne l'urgence d'investir dans des infrastructures hydrauliques pastorales et de renforcer la gestion communautaire des points d'eau afin de limiter les tensions et préserver la résilience des ménages.

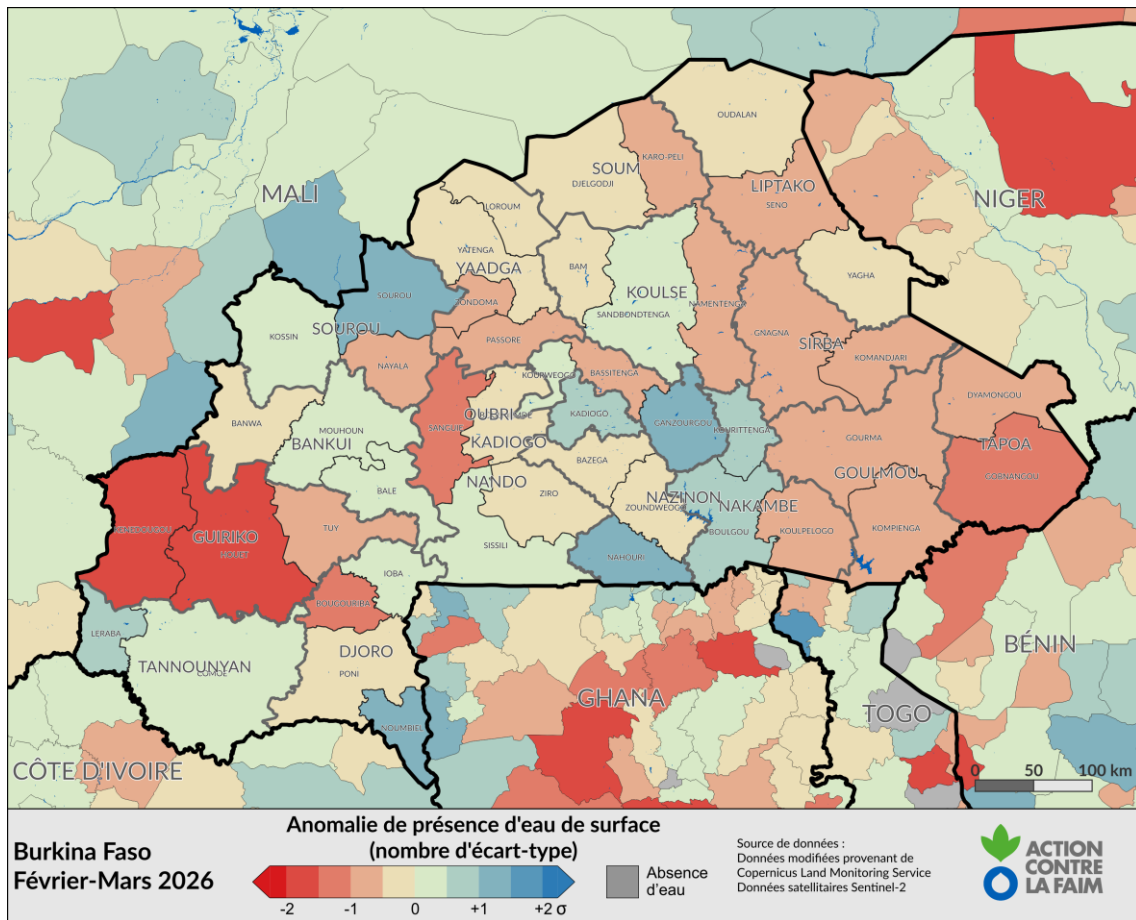


Figure 5 - Anomalie de présence d'eau de surface de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

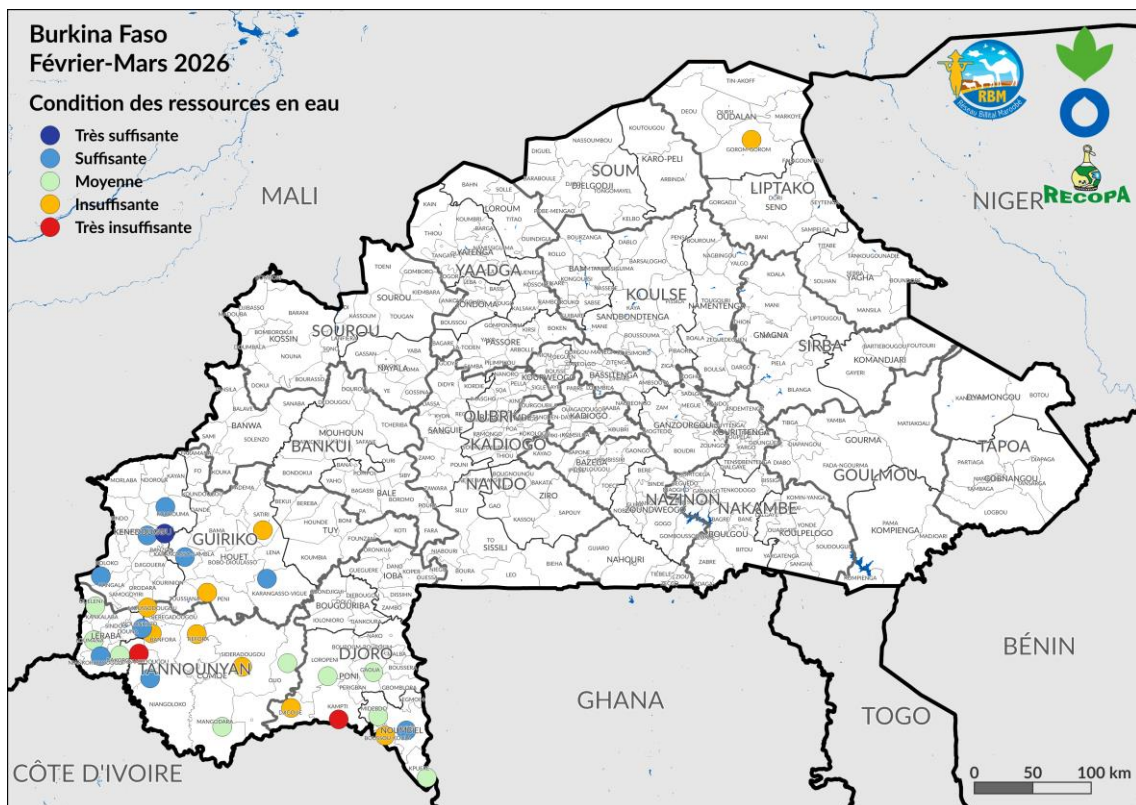


Figure 6 - Condition des ressources en eau de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

La Figure 6 présente la condition des ressources en eau telle que rapportée par les relais sentinelles pour la période de février à mars 2026. Elle renseigne sur la disponibilité en eau d'abreuvement sur chacun des sites de surveillance. L'analyse des données indique une disponibilité en eau d'abreuvement moyenne à suffisante dans la majorité des sites suivis. Dans la région du Liptako, certains sites enregistrent une disponibilité insuffisante à très insuffisante, notamment là où les mares sont tarées et l'accès aux forages limité. Dans les régions du Guiriko et de Tannounyan, la disponibilité est généralement moyenne à suffisante grâce aux retenues d'eau et forages fonctionnels. Comparativement à la période précédente (décembre 2025 - janvier 2026), la disponibilité en eau a globalement diminué sur plusieurs sites, conformément à la tendance saisonnière habituelle. Cette baisse progressive accentue la pression sur les infrastructures hydrauliques et accroît les risques de conflits d'usage autour des points d'eau.

La Figure 7 indique les principales sources d'abreuvement utilisées par les éleveurs sur les différents sites de surveillance pour la période de février à mars 2026. En cette période de saison sèche avancée, les puits et les forages constituent les principales sources d'abreuvement dans la grande majorité des sites, notamment dans les régions du Liptako et du Guiriko. Les mares permanentes et les barrages restent fonctionnels dans les régions de Tannounyan et du Djoro. Les mares temporaires ont généralement tari dans toutes les régions couvertes. L'utilisation prédominante des puits témoigne de l'assèchement progressif des plans d'eau naturels et de la dépendance croissante aux infrastructures hydrauliques aménagées. Cette dépendance accrue aux puits et forages accroît la pression sur ces infrastructures et expose les éleveurs à des risques de pénurie en cas de panne ou de surexploitation. Elle met en évidence l'importance de renforcer les investissements dans les ouvrages hydrauliques pastoraux et d'améliorer leur gestion communautaire pour garantir un accès durable et équitable à l'eau.

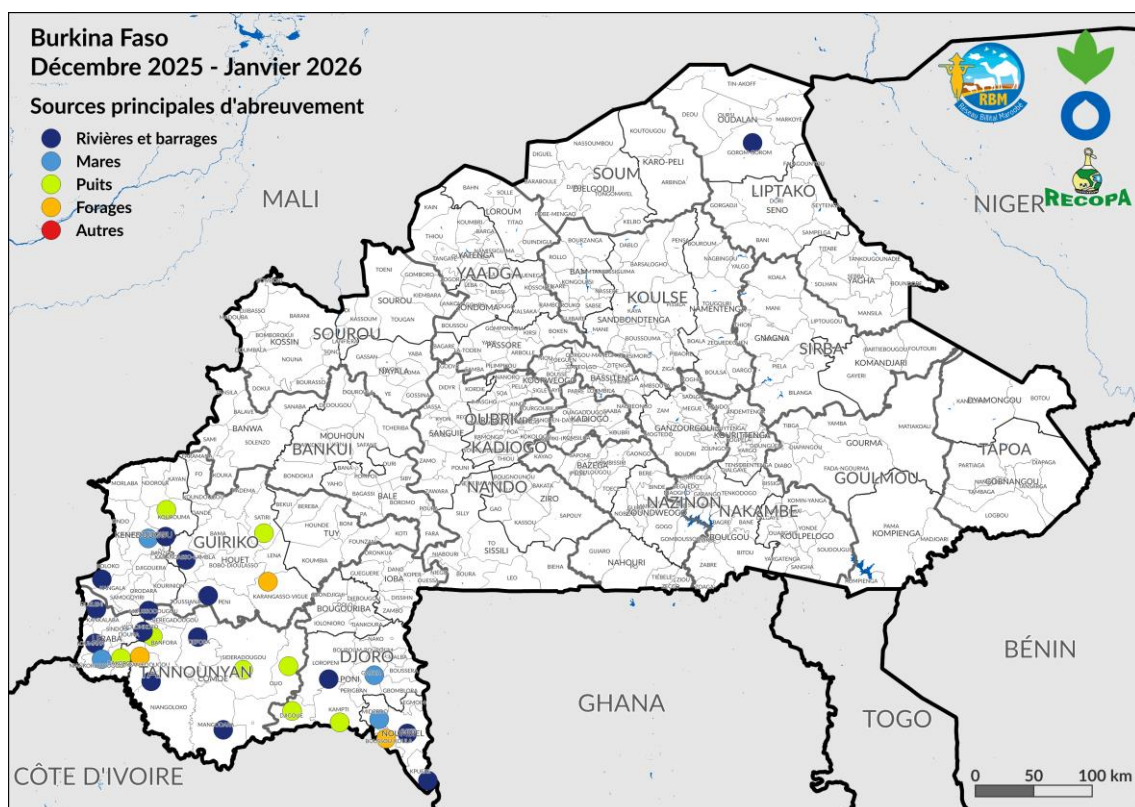


Figure 7 – Principales sources d'abreuvement rapportées de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

FEUX DE BROUSSE

La Figure 8 présente la localisation et la taille des feux de brousse et incendies signalés ou observés par satellite sur l'ensemble du territoire couvert pour la période de février à mars 2026.

Durant cette période, des feux de brousse ont été enregistrés sur plusieurs sites, surtout dans les régions de Tannounyan et du Djoro où la végétation sèche est plus abondante. Ces feux représentent une menace directe pour les pâturages déjà insuffisants et obligent les éleveurs à déplacer leurs troupeaux. Dans les régions du Liptako et du Guiriko, moins de feux ont été signalés, probablement parce que la biomasse y est déjà très faible.

Ces incendies accentuent la pression sur les zones encore intactes et réduisent les ressources disponibles pour les animaux. Ils montrent l'importance de renforcer les mesures de prévention et de sensibiliser les communautés afin de limiter les pertes de fourrage.

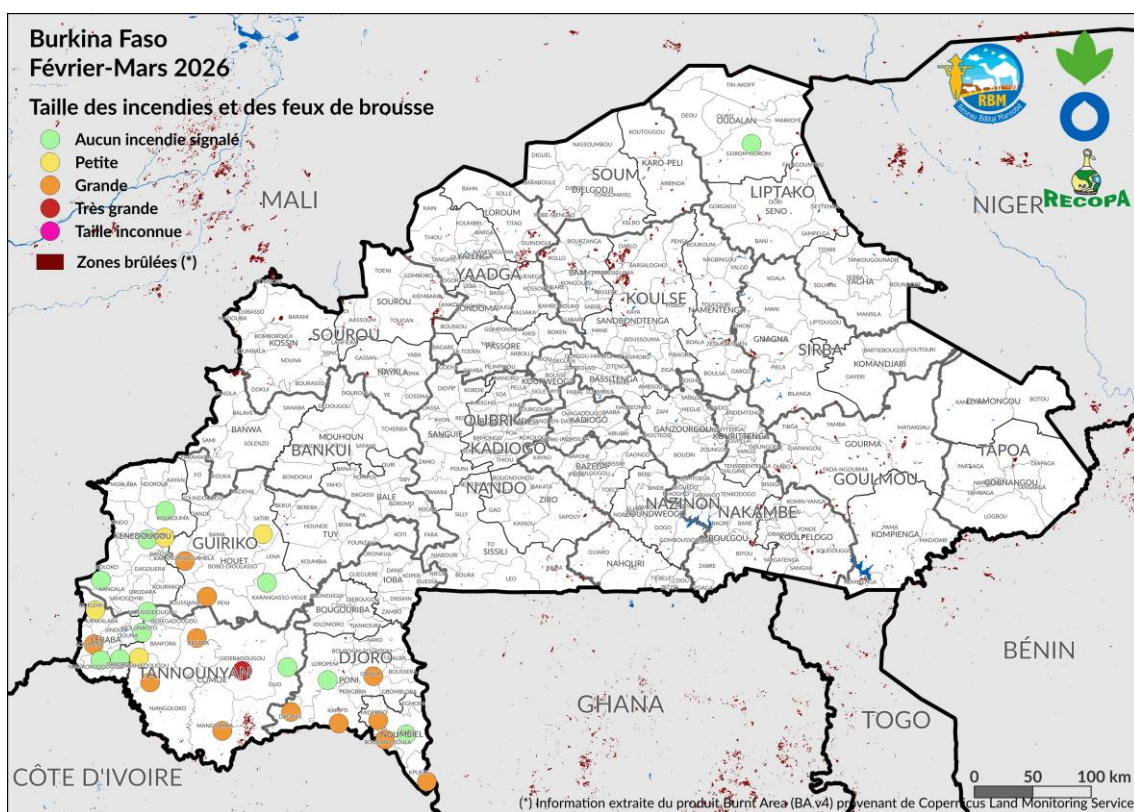


Figure 8 – Taille des incendies signalés et feux de brousse observés de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

VOLS DE BÉTAIL, CONFLITS ET INSÉCURITÉ

La Figure 9 présente la répartition géographique des sites ayant signalé des vols de bétail durant la période de février à mars 2026. Des vols de bétail ont été signalés sur certains sites, surtout dans la région du Liptako où la situation sécuritaire reste préoccupante. Ces incidents ont un impact direct sur les moyens de subsistance des éleveurs. Dans les régions du Guiriko, de Tannounyan et du Djoro, la situation est plus calme, avec peu ou pas de signalements de vols de bétail. Ces vols fragilisent davantage les ménages pastoraux déjà sous pression à cause de la soudure pastorale. Cette insécurité réduit la mobilité des troupeaux et accentue la vulnérabilité des familles. Elle montre la nécessité

d'un renforcement de la surveillance communautaire et d'un appui institutionnel pour protéger les éleveurs et leurs biens.

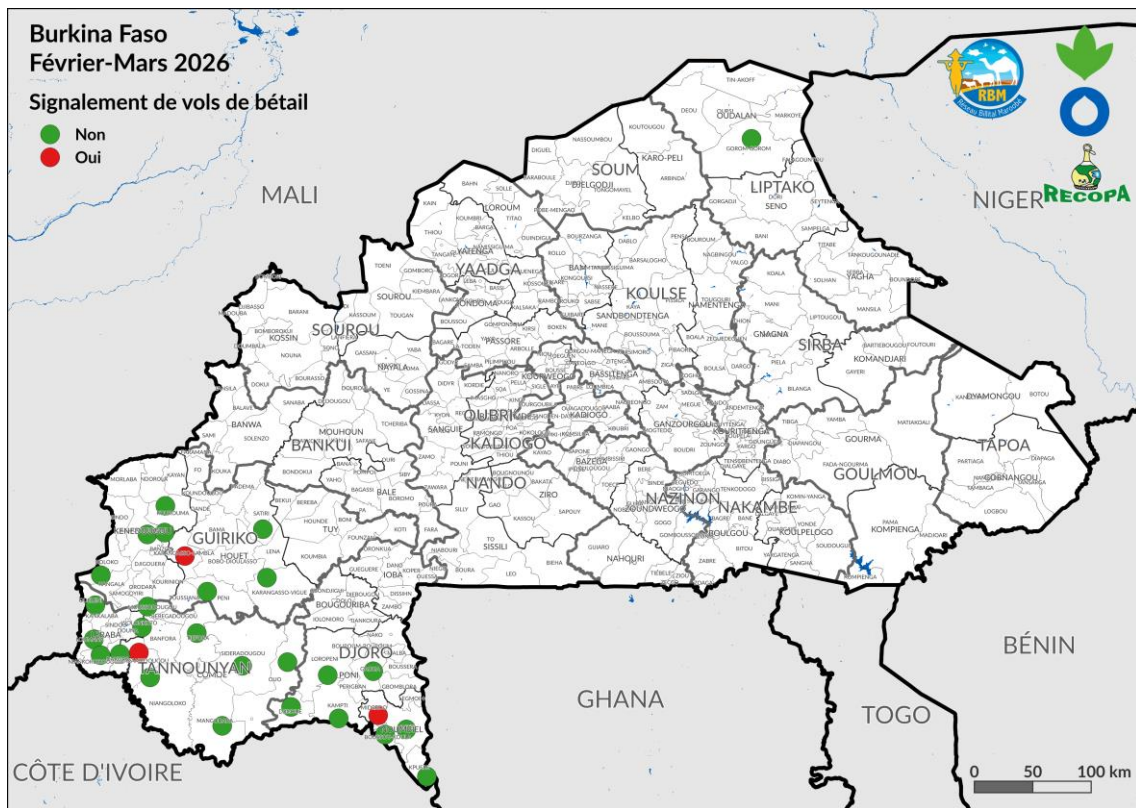


Figure 9 – Vols de bétail signalés pour la période de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

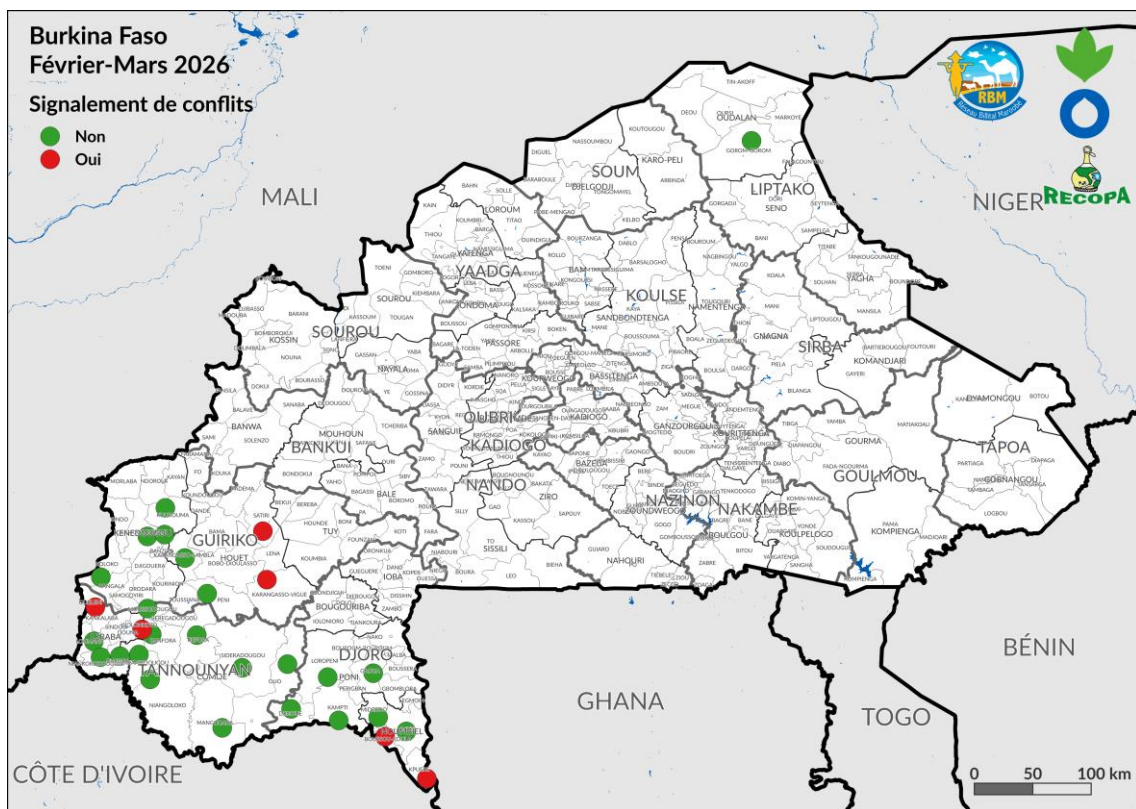


Figure 10 – Conflits signalés pour la période de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

La Figure 10 indique la répartition des conflits signalés entre usagers des ressources naturelles sur les sites de surveillance pour la période de février à mars 2026.

Des conflits liés à l'exploitation des ressources naturelles ont été signalés sur plusieurs sites, surtout dans la région du Liptako où la pression sur les ressources est la plus forte. Ces conflits opposent principalement éleveurs et agriculteurs pour l'accès aux terres et aux points d'eau. Dans les régions du Guiriko, de Tannounyan et du Djoro, les conflits sont moins fréquents. La raréfaction des ressources en période de soudure, combinée à la restriction de la mobilité, crée des tensions accrues autour des espaces pastoraux restants.

Ces tensions fragilisent la coexistence entre communautés et augmentent le risque de violences locales. Elles montrent l'importance de mettre en place des mécanismes de médiation et de dialogue pour réduire les conflits et préserver la paix sociale.

La Figure 11 localise les sites ayant enregistré des événements d'insécurité ayant impacté les éleveurs durant la période de février à mars 2026.

Globalement, aucune situation sécuritaire ayant un impact sur la mobilité du bétail n'a été signalé courant la période. Dans les régions du Guiriko, de Tannounyan et du Djoro, la situation sécuritaire est globalement plus stable, permettant aux éleveurs de poursuivre leurs activités dans des conditions plus favorables.

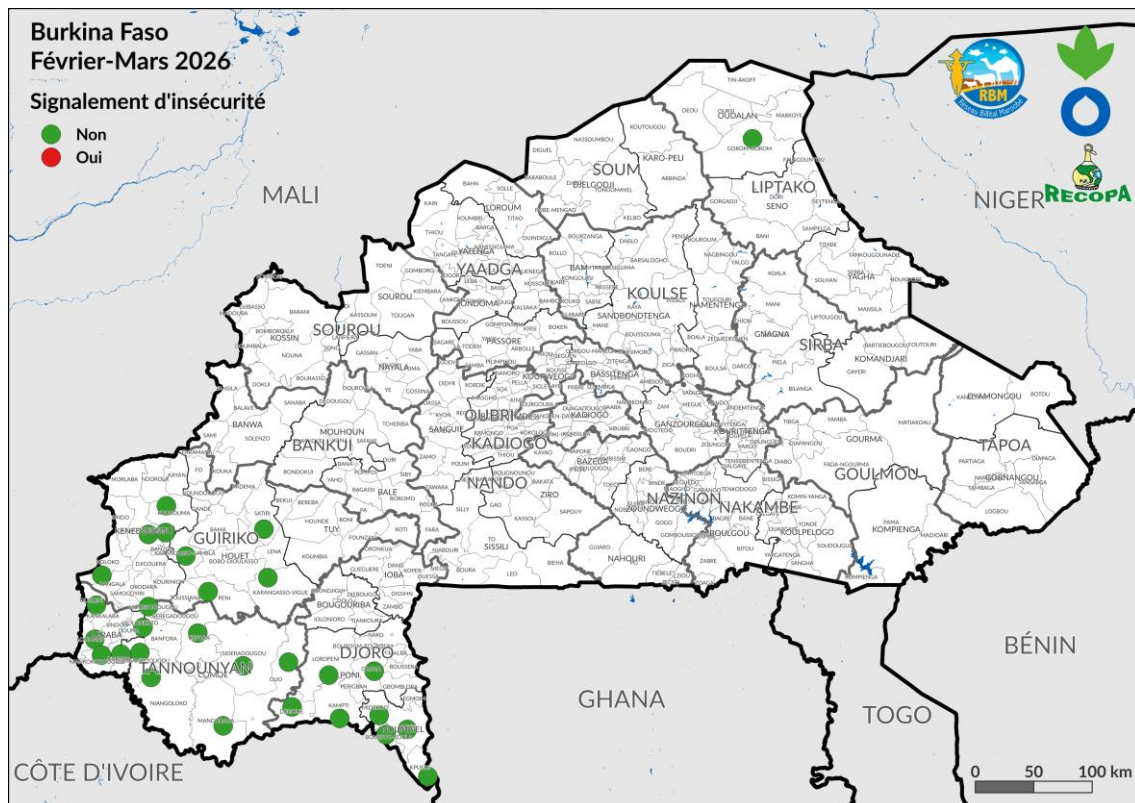


Figure 11 – Évènements d'insécurité signalés de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

ÉTAT D'EMBONPOINT ET DE SANTÉ DES ANIMAUX

La Figure 12 présente l'état d'embonpoint des petits ruminants (ovins et caprins) rapporté par les relais sentinelles sur l'ensemble des sites de surveillance pour la période de février à mars 2026.

L'état d'embonpoint des petits ruminants est globalement passable malgré quelques sites où il a été apprécié étant médiocre, ce qui correspond à la faiblesse des ressources fourragères. Dans le Liptako, la situation est particulièrement préoccupante avec des animaux en état médiocre voire critique. Dans les régions du Guiriko, de Tannounyan et du Djoro, l'état est un peu meilleur. La dégradation de l'état corporel des animaux a des conséquences directes sur leur valeur marchande et sur la capacité des éleveurs à obtenir de bons prix lors des ventes.

Cette fragilité réduit les revenus des familles pastorales et accroît leur vulnérabilité en période de soudure. Elle montre l'importance d'un appui en aliment bétail et en soins vétérinaires pour limiter les pertes et soutenir les éleveurs.

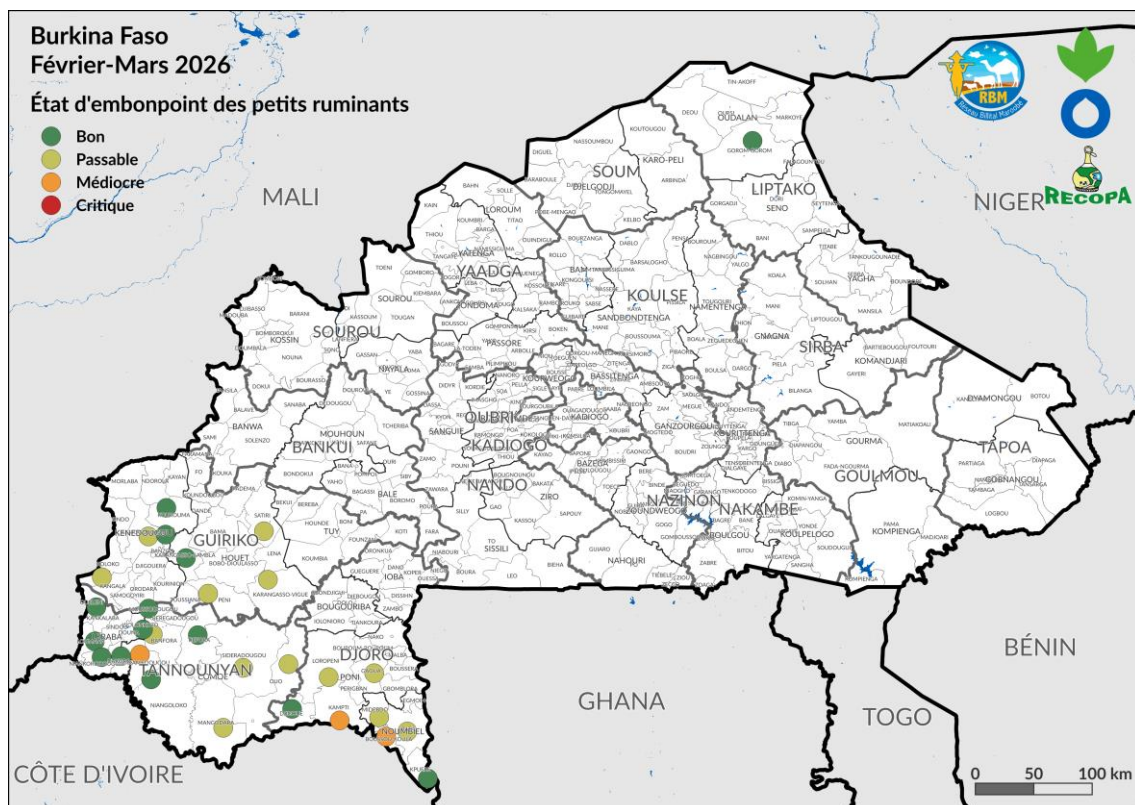


Figure 12 – État d'embonpoints des petits ruminants rapporté de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

La Figure 13 illustre l'état d'embonpoint des gros ruminants (bovins) observé sur les sites de surveillance pour la période de février à mars 2026.

L'état d'embonpoint des gros ruminants est globalement passable à médiocre sur l'ensemble des sites, avec une tendance à la dégradation par rapport à la période précédente. Les bovins sont particulièrement touchés dans la région du Liptako. Dans les régions de Tannounyan et du Djoro, l'état est un peu meilleur grâce à la présence de résidus de culture et de pâturages de bas-fonds. Sans complément alimentaire suffisant, cette situation risque d'entraîner des mortalités et des pertes économiques pour les éleveurs les plus vulnérables.

Cette fragilité réduit la productivité des troupeaux et menace directement les revenus des familles agropastorales. Elle montre l'importance d'un soutien en aliment bétail et en services vétérinaires pour limiter les pertes et protéger les moyens d'existence.

La Figure 14 localise les sites ayant signalé des cas de maladies animales pour la période de février à mars 2026. Durant cette période, peu de foyers de maladies animales ont été signalés sur l'ensemble des sites de surveillance. Les cas rapportés concernent surtout quelques sites isolés, sans caractère épidémique confirmé. Il reste toutefois nécessaire de rester vigilant car l'état d'embonpoint dégradé des animaux les rend plus sensibles aux maladies opportunistes. La concentration du bétail autour des points d'eau augmente aussi le risque de transmission de maladies contagieuses entre troupeaux.

Cette fragilité sanitaire peut entraîner des pertes rapides si des mesures de prévention ne sont pas mises en place. Elle souligne l'importance de renforcer les campagnes de vaccination et le suivi vétérinaire pour protéger le cheptel.

La Figure 15 présente les principales causes de mortalité animale rapportées sur les sites de surveillance durant la période de février à mars 2026. Les mortalités animales signalées sont surtout liées à l'épuisement et à la malnutrition, conséquences directes du manque de fourrage et d'eau pendant la soudure pastorale. Des mortalités dues à des maladies ont aussi été rapportées sur quelques sites. Cette situation montre la nécessité de renforcer les interventions de soutien aux éleveurs en période de soudure, notamment par la distribution d'aliment bétail et l'accès aux services vétérinaires.

Ces pertes fragilisent encore plus les familles d'éleveurs et réduisent leurs moyens de subsistance. Elles soulignent l'importance d'une réponse rapide et coordonnée pour limiter les impacts économiques et protéger la santé du cheptel.

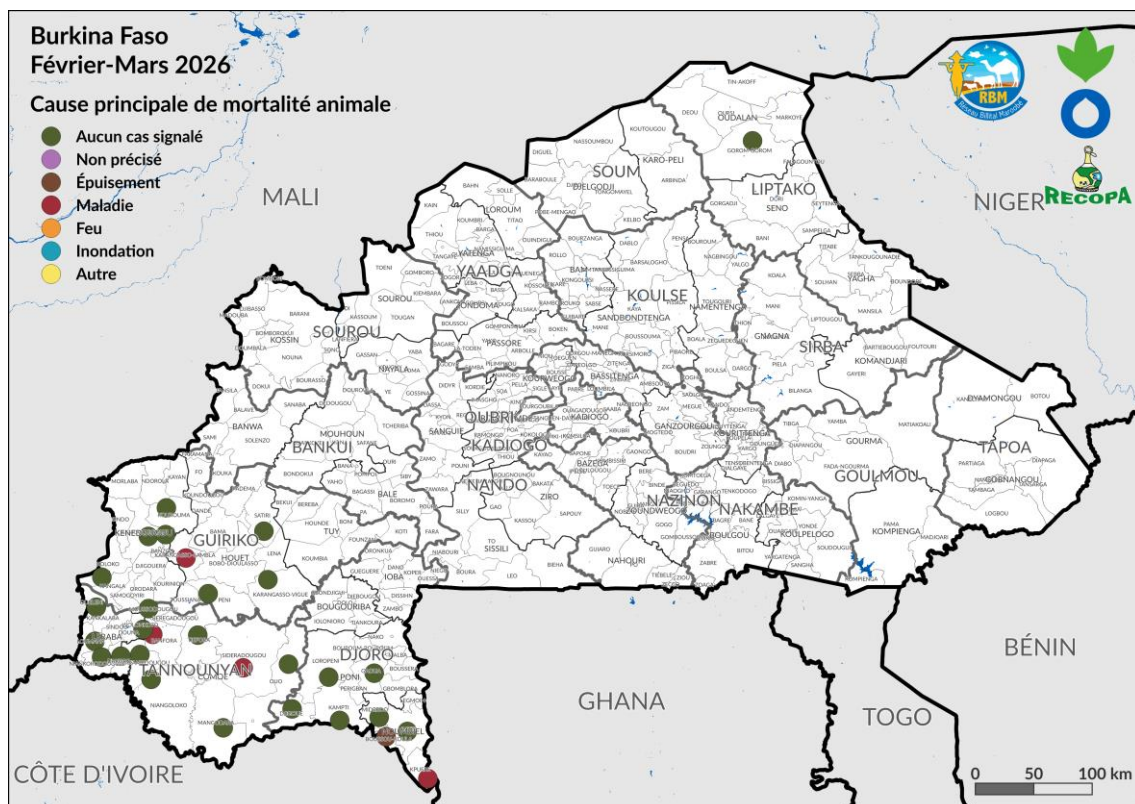


Figure 15 – Cause principale de mortalité animale rapportée de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

ACCÈS AUX MARCHÉS, APPUI AU SECTEUR PASTORAL ET DISPONIBILITÉ D'ALIMENT POUR BÉTAIL

La Figure 16 présente le niveau d'accessibilité des marchés à bétail sur les différents sites de surveillance pour la période de février à mars 2026.

La grande majorité des marchés suivis ont été ouverts et accessibles durant cette période dans les régions du Guiriko, de Tannounyan et du Djoro. Dans la région du Liptako, certains marchés ont connu des problèmes d'accès liés à l'insécurité, ce qui a limité les échanges commerciaux. La fermeture de certains marchés pénalise les éleveurs qui ne peuvent ni vendre leur bétail à bon prix, ni acheter les intrants nécessaires pour leurs animaux. Cette situation réduit les revenus des familles pastorales et accroît leur vulnérabilité en période de soudure. Elle montre l'importance de soutenir l'ouverture et la sécurisation des marchés, ainsi que de renforcer les appuis en aliment bétail pour limiter les pertes.

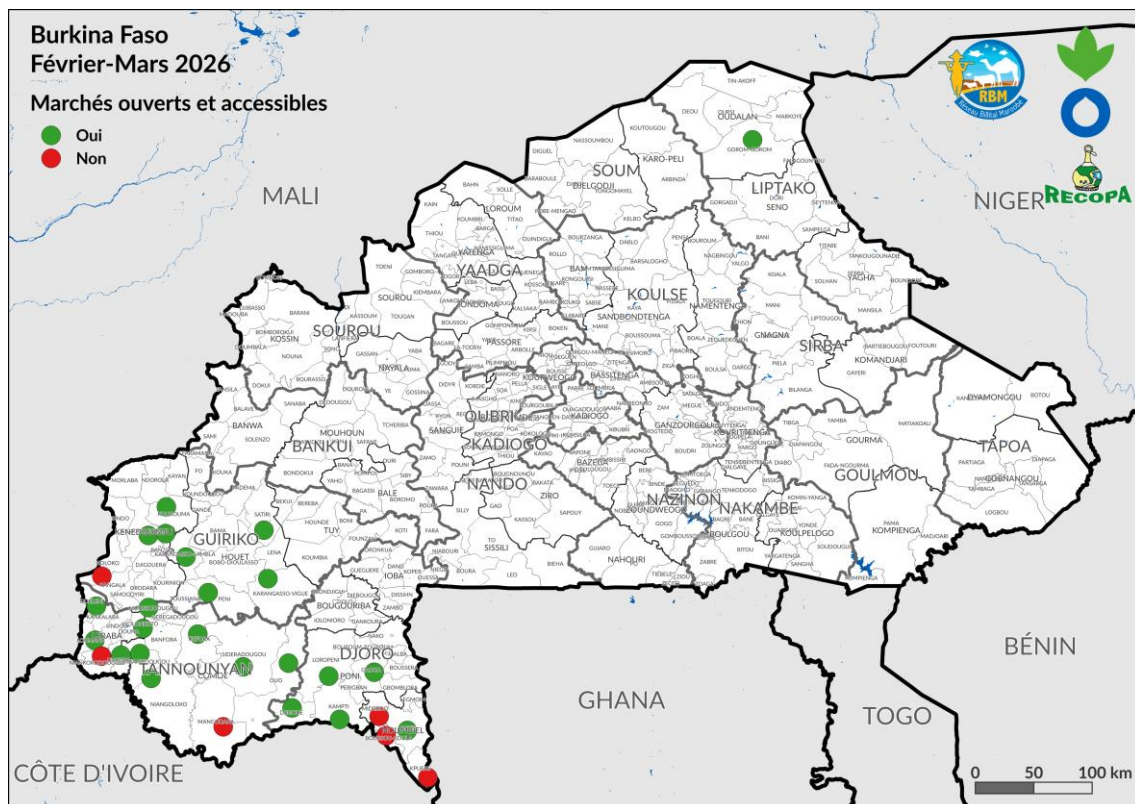


Figure 16 – Marchés ouverts et accessibles de février à mars 2026 de Burkina Faso

La Figure 17 indique les zones ayant bénéficié d'appuis au secteur pastoral de la part d'organisations humanitaires ou de développement durant la période de février à mars 2026.

Plusieurs sites de surveillance ont reçu des interventions d'appui au secteur pastoral, comme la distribution d'aliment bétail, des campagnes de vaccination et des distributions de vivres aux ménages vulnérables. Ces actions, menées surtout dans les régions du Liptako et du Guiriko, ont contribué à réduire les effets de la soudure pastorale. Mais les besoins restent très importants face à l'ampleur de la situation. Ces appuis soulagent temporairement les éleveurs mais ne couvrent pas toute la demande. Ils montrent la

nécessité d'une aide plus régulière et mieux répartie pour renforcer la résilience des familles pastorales.

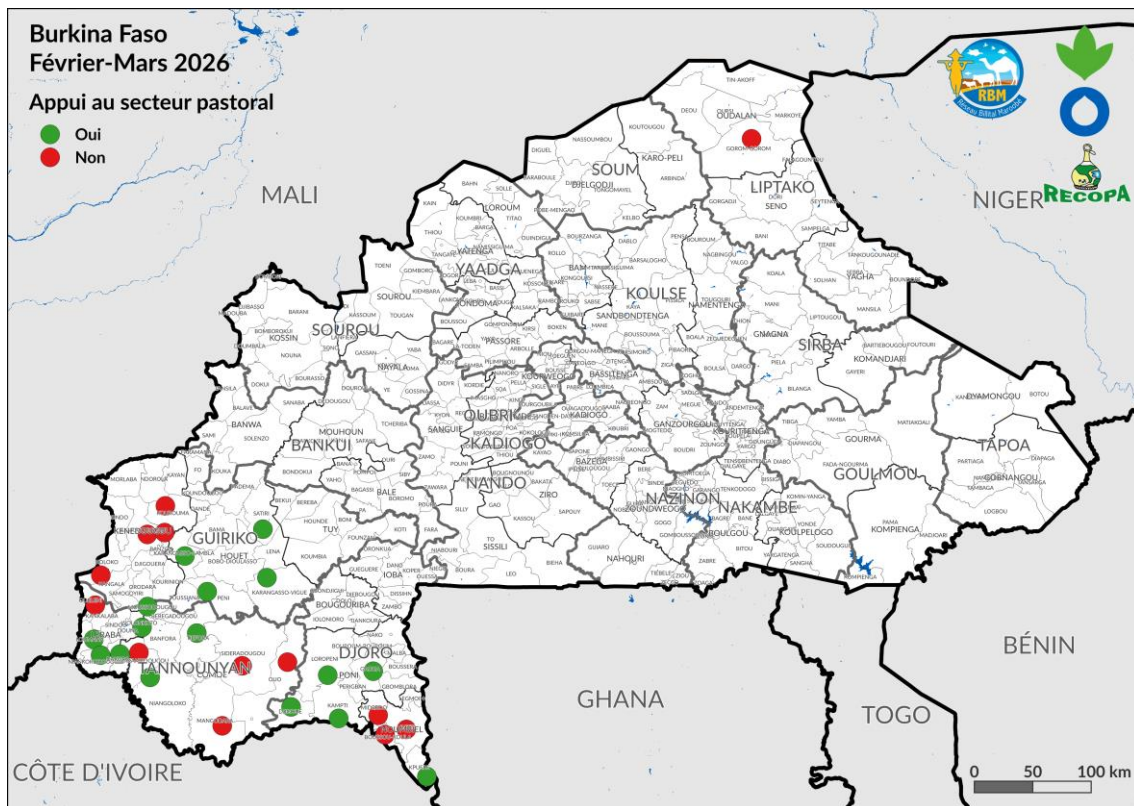


Figure 17 – Zones d'appui au secteur pastoral de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

La Figure 18 localise les sites ayant rapporté une pénurie d'aliment pour bétail (SPA) pour la période de février à mars 2026.

Des pénuries ont été signalées sur plusieurs sites, surtout dans les régions du Liptako et du Guiriko. Cette situation s'explique par la forte demande en période de soudure, les difficultés d'approvisionnement liées à l'insécurité dans certaines zones, et la baisse de la production locale. Dans les régions de Tannouyan et du Djoro, l'approvisionnement est un peu meilleur grâce à la proximité des circuits commerciaux transfrontaliers avec la Côte d'Ivoire. Ces pénuries augmentent les coûts pour les éleveurs et fragilisent leurs moyens de subsistance. Elles montrent l'importance d'un appui régulier en aliment bétail et d'une meilleure organisation des circuits d'approvisionnement pour réduire les tensions.

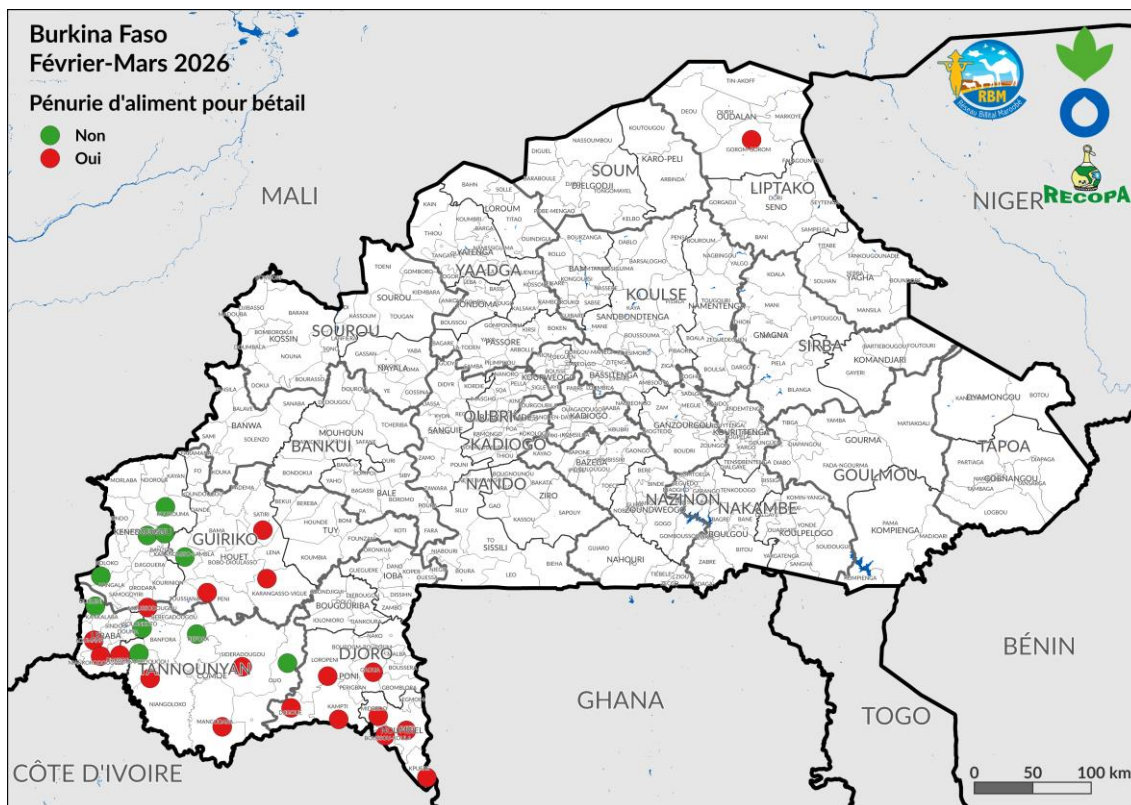


Figure 18 – Pénurie d'aliment pour bétail rapportée de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

SITUATION DES MARCHÉS

MARCHÉS À BÉTAIL ET DES PRODUITS AGRICOLES

Pour la période d'analyse de février à mars 2026, les prix moyens du caprin, de l'ovin, du riz, du mil, du sorgho et de l'aliment bétail usinés, dits Sous-Produits Agro-Industriels (SPA), ainsi que les termes de l'échange caprin et ovin contre sorgho sont consignés dans le Tableau 1.

Tableau 1 – Prix relevés sur les marchés de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

Région	Province	Marché à bétail		Céréales			Aliment pour bétail	Termes de l'échange Sorgho contre	
		Caprin mâle	Ovin mâle	Riz	Mil	Sorgho		Caprin mâle	Ovin mâle
		FCFA/tête		FCFA/kg				kg/tête	
Djoro	Noumbiel	42 500	55 000	500	334	294	383	145	187
	Poni	30 938	86 625	463	425	344	398	90	252
	Moyenne	35 893	76 083	481	380	319	392	113	239
Guiriko	Houet	27 750	70 000	419	219	160	268	173	438
	Kenedougou	49 583	66 417	282	270	197	283	252	338
	Moyenne	37 107	68 464	360	241	176	273	211	390
Liptako	Oudalan	35 000	65 000	650	500	400		88	163
Tannoûnyan	Comoe	29 500	73 333	550	268	238	370	124	309
	Leraba	26 250	66 500	459	367	329	330	80	202
	Moyenne	28 200	70 227	509	317	279	352	101	252
Ensemble régions	Moyenne	33 120	70 930	467	323	269	344	123	264

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

Le Tableau 1 présente les prix moyens relevés sur les marchés à bétail et céréaliers, ainsi que les termes de l'échange, pour la période de février à mars 2026 dans les quatre régions couvertes.

Les prix du caprin mâle varient de 27 750 FCFA/tête (Guiriko/Houet) à 49 583 FCFA/tête (Guiriko/KénéDougou), avec une moyenne de 33 120 FCFA/tête. Les prix de l'ovin mâle sont plus élevés, avec une moyenne de 70 930 FCFA/tête. Les prix des céréales varient selon les zones, avec le riz à 467 FCFA/kg, le mil à 323 FCFA/kg et le sorgho à 269 FCFA/kg en moyenne. L'aliment bétail se négocie à 344 FCFA/kg en moyenne. Ces disparités reflètent les différences d'accessibilité et les dynamiques locales d'offre et de demande.

Tableau 2 – Évolution du prix des caprins

Région	Fév.-Mars 2026 (FCFA/tête)	Déc. 2025-Jan. 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Fév.-Mars 2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Liptako	35 000	30 000	+17	39 200	-11
Guiriko	37 107	33 609	+10	36 828	+1
Tannounyan	28 200	26 958	+5	24 896	+13
Djoro	35 893	32 321	+11	30 321	+18
Ensemble régions	33 120	30 308	+9	31 771	+4

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

Le Tableau 2 présente l'évolution du prix des caprins mâles par rapport à la période précédente (décembre 2025 – janvier 2026) et à la même période de l'année précédente (février-mars 2025).

Les prix des caprins ont augmenté dans toutes les régions par rapport à la période précédente (+9% en moyenne), notamment dans le Liptako (+17%) et le Djoro (+11%). Sur une base annuelle, les prix progressent de +4% en moyenne, avec une hausse notable dans le Djoro (+18%). Cette tendance à la hausse améliore la capacité des éleveurs à générer des revenus en période de soudure.

Tableau 3 – Évolution du prix des ovins

Région	Fév.-Mars 2026 (FCFA/tête)	Déc. 2025-Jan. 2026 (FCFA/tête)	Variation (%)	Fév.-Mars 2025 (FCFA/tête)	Variation (%)
Liptako	65 000	65 000	0	77 500	-16
Guiriko	68 464	65 469	+5	57 969	+18
Tannounyan	70 227	70 104	+0	61 354	+14
Djoro	76 083	55 417	+37	55 417	+37
Ensemble régions	70 930	65 278	+9	58 663	+21

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

Le Tableau 3 présente l'évolution du prix des ovins mâles sur la même période de comparaison.

Les prix des ovins ont enregistré une hausse de +9% en moyenne par rapport à la période précédente, avec une progression particulièrement marquée dans le Djoro (+37%). Sur une base annuelle, les prix des ovins progressent de +21% en moyenne dans toutes les régions. Cette tendance haussière renforce le pouvoir d'achat des éleveurs, bien que la dégradation de l'état d'embonpoint des animaux puisse limiter la valorisation de ces hausses.

Tableau 4 – Évolution du prix du riz

Région	Fév.-Mars 2026 (FCFA/kg)	Déc. 2025–Jan. 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Fév.-Mars 2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Liptako	650	700	-7	650	0
Guiriko	360	374	-4	498	-28
Tannounyan	509	517	-2	585	-13
Djoro	481	507	-5	524	-8
Ensemble régions	467	484	-3	572	-18

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

Le Tableau 4 présente l'évolution du prix du riz sur les marchés couverts.

Les prix du riz sont en légère baisse par rapport à la période précédente (-3% en moyenne), avec une détente perceptible dans toutes les régions. Sur une base annuelle, les prix ont significativement baissé (-18% en moyenne), notamment dans le Guiriko (-28%). Cette évolution est favorable aux ménages pastoraux qui s'approvisionnent en céréales, réduisant légèrement la pression financière liée à la soudure alimentaire.

Tableau 5 – Évolution du prix du mil

Région	Fév.-Mars 2026 (FCFA/kg)	Déc. 2025–Jan. 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Fév.-Mars 2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Liptako	500	500	0	540	-7
Guiriko	241	236	+2	295	-18
Tannounyan	317	319	-1	458	-31
Djoro	380	363	+5	406	-7
Ensemble régions	323	314	+3	400	-19

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

Le Tableau 5 présente l'évolution du prix du mil sur les marchés des zones de surveillance. Les prix du mil sont en légère hausse par rapport à la période précédente (+3% en moyenne). Sur une base annuelle, les prix ont reculé dans toutes les régions (-19% en moyenne), avec des baisses importantes à Tannounyan (-31%) et dans le Guiriko (-18%). Cette baisse annuelle contribue à améliorer l'accessibilité des céréales, même si les prix restent élevés dans le Liptako en raison des difficultés d'approvisionnement.

Tableau 6 – Évolution du prix du sorgho

Région	Fév.-Mars 2026 (FCFA/kg)	Déc. 2025–Jan. 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Fév.-Mars 2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Liptako	400	400	0	450	-11
Guiriko	176	176	+0	221	-21
Tannounyan	279	287	-3	353	-21
Djoro	319	328	-3	372	-14
Ensemble régions	269	272	-1	329	-18

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

Le Tableau 6 présente l'évolution du prix du sorgho, céréale de référence pour le calcul des termes de l'échange dans les zones pastorales.

Les prix du sorgho sont globalement stables par rapport à la période précédente (-1% en moyenne). Sur une base annuelle, les prix ont significativement baissé dans toutes les régions (-18% en moyenne). Le Liptako maintient des prix plus élevés (400 FCFA/kg) que les autres régions. La stabilité relative des prix du sorgho combinée à la hausse des prix du bétail explique l'amélioration des termes de l'échange observée pour cette période.

Tableau 7 – Évolution du prix de l'aliment pour bétail

Région	Fév.-Mars 2026 (FCFA/kg)	Déc. 2025-Jan. 2026 (FCFA/kg)	Variation (%)	Fév.-Mars 2025 (FCFA/kg)	Variation (%)
Liptako				381	
Guiriko	273	272	+0	258	+6
Tannounyan	352	347	+1	404	-13
Djoro	392	368	+6	292	+34
Ensemble régions	344	329	+4	337	+2

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

Le Tableau 7 présente l'évolution du prix de l'aliment pour bétail (SPAI) sur les marchés des zones de surveillance.

Les prix de l'aliment bétail enregistrent une légère hausse par rapport à la période précédente (+4% en moyenne), en lien avec la forte demande saisonnière. Sur une base annuelle, les prix progressent de +2% en moyenne, avec des disparités régionales notables. La hausse des SPAI en période de soudure, combinée à la pénurie signalée sur plusieurs sites, accroît la charge financière des éleveurs.

TERMES DE L'ÉCHANGE

Le tableau 8 fournit une vue d'ensemble des termes de l'échange (caprin mâle contre sorgho) sur les différents marchés suivis au cours de la période de février à mars 2026.

Tableau 8 – Évolution des termes de l'échange caprin mâle contre sorgho

Région	Fév.-Mars 2026 (kg/tête)	Déc. 2025-Jan. 2026 (kg/tête)	Variation (%)	Fév.-Mars 2025 (kg/tête)	Variation (%)
Liptako	88	75	+17	87	+0
Guiriko	211	191	+10	166	+27
Tannounyan	101	94	+8	70	+43
Djoro	113	99	+14	82	+38
Ensemble régions	123	112	+11	97	+28

Source : Réseau de relais sentinelles pastorales ACF, RBM

La Figure 19 illustre les termes de l'échange caprin mâle contre sorgho sur les différents sites de surveillance pour la période de février à mars 2026. Cet indicateur mesure la quantité de sorgho qu'un éleveur peut acheter en vendant un caprin mâle.

Les termes de l'échange sont globalement favorables aux éleveurs par rapport à la période précédente (+11 % en moyenne) et à février-mars 2025 (+28 %). Le Guiriko présente les termes les plus favorables (211 kg/tête), suivi du Djoro (113 kg/tête) et de Tannounyan (101 kg/tête). Le Liptako garde les termes les moins favorables (88 kg/tête), ce qui reflète l'impact des contraintes sécuritaires sur les prix du bétail.

Cette amélioration des termes de l'échange renforce le pouvoir d'achat des éleveurs dans certaines régions, mais les disparités territoriales restent fortes. Elle souligne la nécessité de soutenir les zones les plus fragiles, comme le Liptako, afin de réduire les inégalités et protéger les ménages pastoraux.

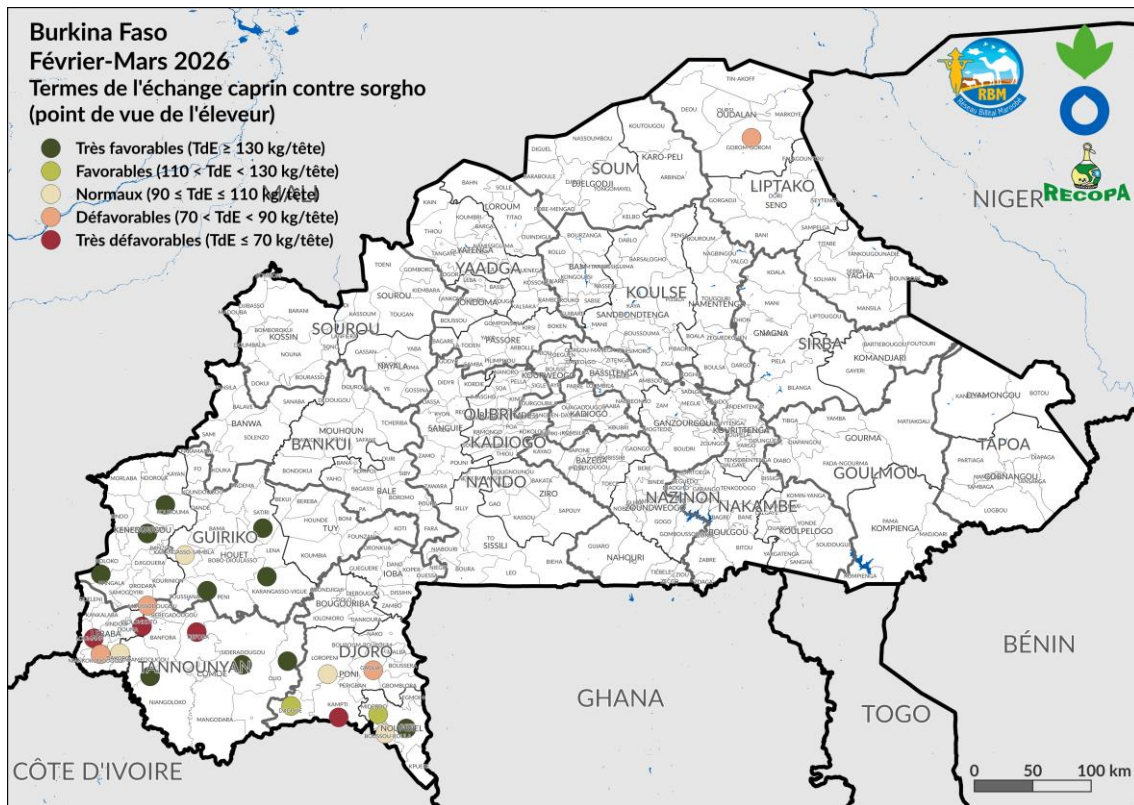


Figure 19 - Termes de l'échange caprin contre sorgho de février à mars 2026 sur le Burkina Faso

CONCLUSION

La période de février à mars 2026 confirme les difficultés habituelles de la soudure pastorale au Burkina Faso. Les ressources fourragères et hydriques sont insuffisantes dans la majorité des sites, ce qui pèse sur l'état corporel des animaux et sur les conditions de vie des ménages pastoraux. La situation sécuritaire dans le Liptako reste une contrainte majeure, limitant la mobilité des éleveurs et l'accès aux marchés. Malgré ce contexte difficile, certains signaux positifs apparaissent : la hausse des prix du bétail et l'amélioration des termes de l'échange renforcent ponctuellement le pouvoir d'achat des éleveurs. Les régions du Guiriko, de Tannounyan et du Djoro bénéficient de conditions un peu plus favorables, mais restent exposées aux mêmes défis saisonniers.

PERSPECTIVES

Dans les mois à venir, la soudure pastorale va se poursuivre jusqu'aux premières pluies attendues en mai-juin. La pression sur les ressources naturelles et les infrastructures hydrauliques risque de s'accroître, surtout dans les zones les plus vulnérables comme le Liptako. Les interventions de soutien devront être renforcées pour limiter les pertes de bétail et préserver les moyens de subsistance des familles pastorales.

RECOMMANDATIONS

Pour les éleveurs :

- Diversifier les sources d'aliment bétail en utilisant les sous-produits agro-industriels disponibles.
- Renforcer la gestion collective des points d'eau et des pâturages pour réduire les tensions.
- Maintenir la vigilance sanitaire par un suivi régulier des animaux et un recours aux services vétérinaires.

Pour les organisations pastorales :

- Appuyer la sensibilisation communautaire sur la prévention des feux de brousse et la gestion des ressources.
- Renforcer les mécanismes de médiation pour limiter les conflits liés aux terres et aux points d'eau.
- Faciliter la coordination transfrontalière des mouvements de transhumance.

Pour les services vétérinaires :

- Intensifier les campagnes de vaccination et de traitement préventif.
- Mettre en place un suivi rapproché des foyers de maladies animales.
- Appuyer les éleveurs dans la gestion des mortalités et la prévention des épidémies.

Pour les services étatiques :

- Investir dans les infrastructures hydrauliques pastorales (forages, retenues d'eau).
- Sécuriser les marchés à bétail et les corridors de transhumance.
- Soutenir la régulation des prix des intrants pour limiter les coûts pour les éleveurs.

Pour les acteurs de la société civile et les organisations humanitaires :

- Renforcer la distribution d'aliment bétail et de vivres aux ménages vulnérables.
- Appuyer les initiatives locales de gestion communautaire des ressources.

INFORMATIONS ET CONTACTS

Pour plus d'information merci de visiter les sites :

- www.sigsahel.info pour accéder aux bulletins
- www.geosahel.info pour visualiser les cartes

Pour obtenir plus d'informations sur les données ou les méthodes, veuillez contacter :

- Lessi Bienvenu Coulibaly (RBM–Burkina Faso) - coulbi28@gmail.com
- Chec Ibrahimia Outtara (RBM–Burkina Faso) – c.ouattara@rbm-ctr.org
- Boubacar Maiga (RECOPA) – mababacar_ahy@yahoo.fr
- Chérif Assane Diallo (ACF–ROWCA) – cadiallo@wa.acfspain.org
- Eve-Marie Lavaud (ACF–ROWCA) – elavaud@wa.acfspain.org
- Erwann Filloi (ACF–ROWCA) – erfillol@wa.acfspain.org

PARTENARIATS

La collecte de données est assurée en partenariat avec la Direction Générale des Espaces et Aménagements Pastoraux du Ministère en charge des Ressources Animales et Halieutiques du Burkina Faso.



FINANCEMENTS

Ce projet est rendu possible par les financements conjoints de l'Agence Française de Développement AFD et l'Union Européenne EU.

